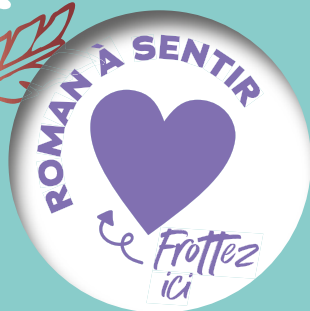


SOPHIE
JOMAIN



Journal
d'une
wedding
planner



C
CHARLESTON

Zélie Aumont, wedding planner,
à votre service !



J'exerce dans la charmante petite ville de Honfleur, en Normandie, et je suis née avec un don particulier : je peux sentir si deux personnes sont faites l'une pour l'autre. Mon odorat est infallible... Enfin, presque !

Mon agence a perdu un gros contrat, et je dois me résoudre à organiser le mariage de Joséphine, l'un de mes pires cauchemars de lycée. Si j'ai tout de suite compris qu'elle et son futur mari n'ont rien en commun, j'hésite à lui dire la vérité. Surtout que Félix, l'un des témoins, me tient particulièrement à l'œil. D'ailleurs, je me demande bien pourquoi je n'arrive pas à le sentir, lui...



Bref, autant me faire une raison : ce mariage s'annonce définitivement comme le plus chaotique de ma carrière !
mm



CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

19,90€ Prix TTC France

ISBN : 978-2-38529-549-3



9 782385 1295493

Rayon : Littérature française



Journal
d'une
wedding
planner *



De la même autrice, aux éditions Charleston :

Le vent souffle sur Little Balmoral, 2025

Et viva la vida !, poche, 2025

Sous le ciel d'Eagle Bay, poche, 2024

Gâteau d'amour, poche, 2024

D'un commun accord, poche, 2023

Cherche jeune femme avisée, poche, 2023

Les perce-neige s'éveillent sous les flocons, poche, 2023

Les tortues ne fêtent pas Noël sous la neige, poche, 2022

M'asseoir cinq minutes avec toi, poche, 2022

Les étoiles brillent plus fort en hiver,

Prix Babelio du roman d'amour, poche, 2021

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2026

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-549-3

Maquette : Pauline Ortlieb

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston) et sur TikTok (@editionscharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Sophie Jomain

*Journal d'une
wedding planner*

Roman





Notice d'utilisation du livre



Comme vous allez le découvrir au fil du roman,
des odeurs ont été imprimées uniquement
sur les pages en couleurs grâce à une encre spéciale.

Elles sont indiquées par un cercle plein.

Pour les sentir, il suffit de frotter légèrement
la forme avec votre doigt.

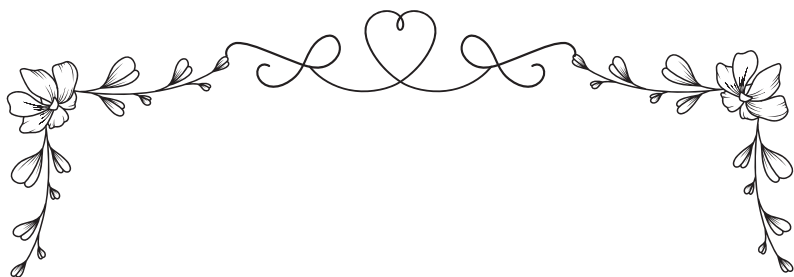
Approchez ensuite le nez et... inspirez !

PS : attention, cela ne sent pas toujours la rose !





*À Cynthia,
avec qui j'ai vécu une semaine de folie
à Strasbourg pour finir ce texte.
Et qui, avouons-le, est la reine de la natation
synchronisée en hôtel et du patinage artistique
sur glace synthétique !
Pour information : j'ai des preuves.*



Note de l'autrice

À mes lecteurs normands. Pour les besoins de l'histoire, il est possible que j'aie pris quelques libertés avec la merveilleuse ville de Honfleur et ses environs.

Ainsi, vous retrouverez parfois des lieux que vous connaissez bien et qui ont été un peu modifiés. Mais je vous promets que ça a été réalisé avec beaucoup d'amour.

Vive la Normandie et vive les crottes de mouette de la maison La Goulue !



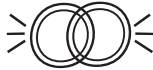
LOVE IS IN THE AIR
Votre agence d'organisation
de mariage à Honfleur

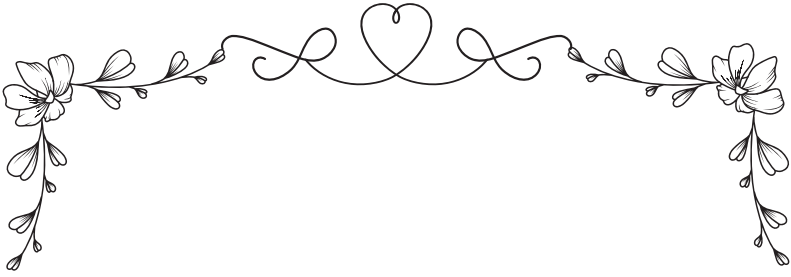
Vous cherchez quelqu'un pour s'occuper
du plus beau jour de votre vie, clé en main?
Nous avons la solution!
Expérience unique, savoir-faire et originalité.

Zélic AUMONT
WEDDING PLANNER

Et votre mariage aura le parfum du bonheur

*(Je voulais une autre accroche, mais quand
on me connaît, on sait qu'elle est parfaite.)*





It's my life!

DEDDING PLANNER, personne ne me croit quand je dis que c'était le métier que je voulais faire quand j'étais gosse. On n' imagine pas les gens avoir envie de se payer le sale boulot de l'organisation d'un mariage. Et pourtant, les robes de princesse, les salles de bal, les pièces montées, ça m'a toujours fait rêver. J'ai fait des études, j'ai bossé quelques années dans une agence d'événementiel, et je me suis lancée à mon compte il y a trois ans.

Tout va bien, on est situés à Honfleur, j'ai un associé formidable qui gère l'administratif et les finances, et moi, je m'occupe du reste. En résumé, je suis la créative du duo, et lui, le comptable chiant. Mais je

l'adore ; Tim et moi, on forme une équipe de choc qui a fait grimper en flèche notre cote de popularité dans le milieu matrimonial. Il semble que la plupart des gens ne veulent plus s'engager, c'est vrai, mais ceux qui le font ne laissent rien au hasard, et c'est là qu'on intervient. Ils nous soumettent un projet et on pense à tout, au moindre détail, à la plus petite action qui rendra la cérémonie exceptionnelle, aux éventuels problèmes qu'on anticipe. Bref, on est payés pour faire du jour de leur mariage le plus beau de leur vie.

Quant à moi, et je reconnais que c'est paradoxal, je n'ai jamais vraiment pensé que l'être humain n'était fait que pour une seule personne, à la vie à la mort. Mais je suis une grande rêveuse, alors je me surprends à imaginer que pour certaines personnes, ça peut être possible. Parce qu'il y a vraiment des gens faits l'un pour l'autre, connectés et parfaitement en phase, prêts à affronter ensemble les années. Mais ils se croisent rarement, et trop souvent, je vois entrer dans mon bureau des couples qui ont autant en commun qu'un putois et une punaise de lit. Je ne suis pas là pour les dissuader, mais je les repère à des kilomètres. Ou plutôt, je devrais dire que je les sens. Au sens propre.

Je m'explique : chaque individu a une odeur qui lui est personnelle. Certains dégagent des effluves de chou-fleur trop cuit, d'autres un délicat parfum d'agrumes. Je n'invente rien, je le sais. Pourquoi ? Parce que je les perçois vraiment, c'est un fait, là où la grande majorité des gens, je dirais même 90% de la population, en est incapable. Je suis née comme ça, atteinte d'un

genre d'hyperosmie surdéveloppée et uniquement dirigée vers mes semblables. C'est une faculté que j'ai appris à utiliser, et mon odorat est infaillible ; venez avec quelqu'un, je vous dirai si vous êtes faits l'un pour l'autre... ou non.

Bref, ce qu'il faut retenir de moi ? Je suis wedding planner, hyperosmique et super occupée.

LUNDI 30 MARS

8h : le ballon d'eau chaude ne s'est pas mis en route, douche froide. Super.

Je peux au moins compter sur les pancakes.

Rendez-vous à 10h chez le coiffeur.

→ Croiser les doigts pour ne pas ressortir jaune, comme la dernière fois.

PS : mon blond polaire est canon.

15h : j'ai eu rendez-vous avec un couple hallucinant. Ils voulaient un mariage dans un McDo avec nuggets à volonté. Entrevue la plus rapide de ma carrière. Et puis quoi encore ? De toute façon, ils sentaient l'huile frite.

Journée interminable. Étonie Usis, future Crotélis, a pris 6 kg depuis le mois dernier.

Sa robe de mariée ne lui va plus.

Mariage le 2 mai, elle aime les kilos,

alors j'ai passé le reste de la journée

à la recherche d'une couturière-magicienne.





Ah ah ah!
C'est moi la magicienne,
j'ai fini par trouver.



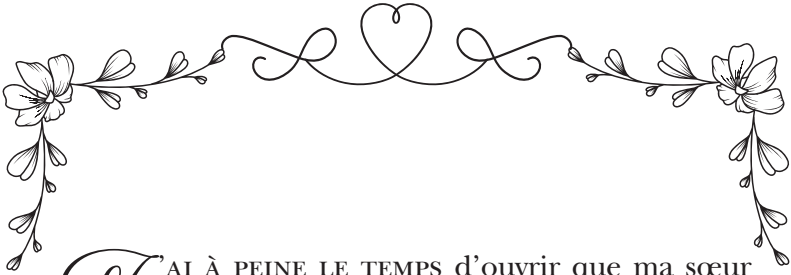
19h : bain, pantoufles,
pyjama et pizza.

Je ne suis plus là
pour personne.



19h 01 :
ça sonne à la porte.
Raté.





J'AI À PEINE LE TEMPS d'ouvrir que ma sœur entre dans l'appartement comme une tornade, jette son sac sur le canapé, s'y affale et pose les pieds sur la table basse sans retirer ses chaussures. Mon flair est catégorique : ça sent le piège.

— T'écris toujours dans ton boulet machin ? dit-elle en le voyant posé sur le canapé.

— Pas tous les jours, mais oui. Et c'est pas vraiment un *bullet journal*, c'est plus que ça, c'est ma mémoire vive.

— Vas-y, montre.

— Dans tes rêves !

Je l'attrape avant qu'elle ne le prenne et le lise, elle en serait capable.

Ce qu'il faut savoir, c'est que Myriam, de quatre ans ma cadette, est née comme ça : surexcitée et sans gêne. Notre mère raconte souvent que, quand elle était enceinte, Mimi lui donnait tant de coups de pied qu'elle était convaincue d'être sur le point de mettre au monde un joueur de foot. Avec les années, Mimi a appris à canaliser son hyperactivité, mais pas son excentricité. Par exemple, ce soir, elle porte une robe léopard moulante, une veste bleue dix fois trop grande pour elle et une paire de boots coquées dont elle n'a même pas pris la peine de faire les lacets. Quant à ses

cheveux, il n'est pas rare qu'ils passent du violet au vert, puis du vert au bleu. En ce moment, ils sont noirs, longs et crépés, ce qu'elle sait faire de plus simple, finalement. Elle travaille avec ma mère dans son magasin de bijoux fantaisie, sur le port, alors personne n'a rien à redire sur sa tenue.

— Rabat-joie !

Je souris et me penche pour déposer un baiser sur sa joue, respirant son odeur si familière.

Quand j'ai vu ma petite sœur pour la première fois, minuscule et hurlante, et que mes parents l'ont mise dans mes bras pour qu'on fasse connaissance, j'ai lâché un claquant et fier « Elle sent le pipi de chat ! ». En réalité, je n'avais aucune idée de l'odeur que pouvait avoir l'urine de chat, mais depuis toute petite, j'avais toujours entendu mon père dire que le jus de pomme était du pipi de chat. C'était ça que sentait ma nouvelle petite sœur : la pomme, énergique et pleine de vie.

Les bras écartés, Mimi rejette la tête en arrière tout en fermant les yeux, ses doigts tapotant les coussins de chaque côté.

— Je te laisse deviner qui j'ai croisé dans la rue, tout à l'heure. Je te préviens, tu ne trouveras jamais.

— Euh...

— Joséphine ! lâche-t-elle sans attendre ma réponse.

— Joséphine ?

— Beaufort, vous étiez dans la même classe en terminale. Tu ne pouvais pas la voir.

— Mais non, enfin...

— À d'autres ! Elle était toujours en train de te dénigrer, tu avais envie de lui arracher les yeux, surtout quand elle voulait te piquer les mecs que t'aimais bien.

J'ai bientôt vingt-huit ans, alors je fais un bond de presque dix ans en arrière pour piocher dans des souvenirs que j'avais essayé d'enterrer. Joséphine Beaufort était *la* reine du lycée, et toutes les filles l'enviaient, tous les garçons la voulaient. Jolie, gaulée comme une déesse, elle avait été élue haut la main représentante des élèves de terminale et présidente du club de journalisme ; elle donnait l'impression d'être la nana la plus fun et adorable du monde. En plus, elle dégageait le doux parfum rassurant du jasmin et ça me rendait dingue, parce qu'en réalité, je la trouvais insupportable. Joséphine et sa meilleure copine Amy m'avaient dans le nez sans que je sache vraiment pourquoi. Enfin, surtout Amy, qui avait décidé que j'étais le cafard à écrabouiller et ne manquait pas une occasion de m'humilier. Bien sûr, Joséphine la suivait les yeux fermés et était super malléable, en vérité. Elle faisait tout ce qu'Amy lui demandait, y compris me polluer l'existence et jouer de ses charmes sur chaque garçon qui me plaisait. Et ils tombaient tous dans le panneau, bien sûr.

Mais Mimi a tort sur un point. Ce n'est pas que je ne pouvais pas la voir : je la détestais. Même si je me dis qu'avec le recul, elle aurait sans doute été moins horrible sans Amy, la vraie peste du duo. Joséphine n'avait que le second rôle.

— Qu'est-ce qu'elle est devenue ?

— Je crois qu'elle ne travaille plus, mais avant, elle bossait comme juriste à Rouen, et figure-toi qu'elle va se marier !

— C'est elle qui t'a reconnue ?

— Tout de suite ! Moi, j'ai eu un peu plus de mal.

Je n'en connais pas encore la raison, mais une part de moi s'en réjouit. Je devrais certainement avoir honte, mais ce n'est pas le cas. J'espère que sa plastique parfaite en a pris un coup, que ses longs cheveux bruns et soyeux sont devenus tout secs, et qu'elle a dû se faire mettre un appareil dentaire en urgence parce que son admirable denture hollywoodienne se déchausse aussi sûrement que les touches du vieux piano de notre père.

Mais à part ça, je ne suis pas rancunière.

Pas du tout.

— Elle n'a pas vraiment changé physiquement, on dirait juste qu'elle s'est... assagie.

— C'est-à-dire ?

— Je ne sais pas comment te dire. Discrète, posée, sincère... Elle a pris de mes nouvelles, et des tiennes aussi.

J'aimerais bien voir la tête que je fais.

— Des miennes ?

— Tout à fait, elle voulait savoir ce que tu étais devenue, si tu allais bien, et si tu avais réussi à travailler dans le domaine des mariages.

Je pourrais m'étonner que Joséphine Beaufort se souvienne de ce point que finalement peu de gens connaissaient, mais en réalité, elle le sait parce

qu'à l'époque, je tenais déjà un journal dans lequel je consignais mes rêves, mes envies, mes coups de gueule. Cette peste m'avait vue écrire dedans et l'avait un jour piqué dans mon sac de cours pour en photocopier certaines pages avant de les publier dans le journal du lycée, avec comme titre « Vouloir marier les autres, un moyen de vivre par procuration ? ». Après ça, tout le monde m'avait qualifiée de future marieuse trop moche pour pouvoir se marier elle-même un jour. Charmant et ridicule. Car il se trouve que si j'ai toujours aimé les mariages, je n'ai absolument jamais eu envie que quiconque me passe la bague au doigt. J'aime beaucoup trop mon indépendance pour ça.

— D'ailleurs, tu vas rire, reprend Mimi, mais elle se marie à Honfleur et elle a eu l'idée d'organiser un mariage « chic en bord de mer ».

— Ah oui ?

— Oui, mais l'agence qui devait organiser son mariage à Honfleur les a plantés, alors elle cherche quelqu'un pour les remplacer, m'informe ma sœur, l'air de rien.

Je blanchis en comprenant où elle veut en venir.

— C'est hors de question. Et de toute façon, mon planning est plein.

— Elle est prête à payer cher tes services...

— Tu crois vraiment que je cherche à faire de l'argent à ce point ?

— Non, mais je crois que tu es comme tout le monde et que tu en as besoin... D'autant que les gens qui se marient ne courent plus autant les rues qu'avant.

Je lui ferais bien ravalé son petit air condescendant, là, tout de suite, mais c'est ma sœur, je vais me retenir. À la place, je vais juste l'étrangler. Parce qu'elle a raison et que je déteste quand elle a raison.

— S'il te plaît, Zé, accepte au moins de la rencontrer, je lui ai donné ton numéro de téléphone.

— Tu as fait ça ? Mais enfin... Je n'ai pas du tout envie de revoir cette fille !

— Elle a changé, je te dis.

— Mais tu n'en sais rien du tout, tu as discuté avec elle à peine cinq minutes !

Ma sœur fait la tête de quelqu'un qui cache quelque chose.

— Quoi ?

— Bon, OK, il se pourrait que je l'aie croisée plusieurs fois et que nous soyons allées boire un ou deux verres ensemble.

— Un ou deux verres ? C'est une blague ?

Elle fait la moue.

— Je lui ai dit que tu étais la meilleure dans ton domaine et que ton agence était ici, à Honfleur. Elle avait l'air si désespérée...

— C'est non.

Mimi se lève pour se planter devant moi avec des yeux de Chat potté.

— S'il te plaîmît...

— Ne me fais pas cette tête-là, j'ai dit non.

— Elle est en panique, elle se marie dans quatre semaines et demie et...

— Quatre semaines et demie ? Alors encore moins !
Tu me prends pour qui, une magicienne ?

— Oui, la meilleure de l'Univers, celle qui a toujours trouvé des solutions quand j'étais dans la galère, celle qui est capable de réaliser des trucs de fou, celle qui...

Je lève la main pour la faire taire.

— C'est bon, n'en jette plus. Je ne peux pas l'aider, Mimi, et pas juste parce que c'est Joséphine, mais parce que je suis trop occupée. Quatre semaines et demie pour organiser un mariage, tu te rends compte du travail que c'est ?

Ma sœur lâche un soupir à fendre l'âme.

— Je comprends... Accepte au moins de la rencontrer pour lui donner des conseils ou pour lui recommander un de tes confrères.

— Concurrents, tu veux dire ?

— Ouais... Tu veux bien ?

Je la dévisage attentivement.

— Cette fille resurgit du passé et tu veux à tout prix l'aider ? Je peux savoir pourquoi tu agis comme si c'était vital pour toi ?

— Parce qu'elle a l'air d'être au fond du gouffre, et que je n'aime pas voir les gens comme ça.

J'évite de lui dire que dans ce cas, elle ferait mieux de partir faire de l'humanitaire avec une ONG, là où sa compassion serait vraiment utile à quelque chose.

À mon tour de soupirer.

— Dis-lui de m'appeler, mais je te préviens, je n'irai pas au-delà de quelques conseils.

— Zé, tu es la meilleure ! s'écrie Mimi en se jetant dans mes bras.

Je ne sais pas si je suis la meilleure, mais je suis certainement celle qui manque le plus de volonté. Ma sœur en fait toujours des caisses, et moi, je finis toujours par lui dire oui.

Et comme un fait exprès, mon téléphone sonne au même moment, affichant un numéro que je ne connais pas. Cependant, j'ai peur de savoir de qui il s'agit...

— Zélie ?

— Elle-même.

— Bonjour, c'est Joséphine Beaufort, Myriam m'a donné ton numéro.

Je fais les gros yeux à ma sœur qui m'envoie un baiser de la main, l'air de rien, et fiche le camp.

Quand Mimi a-t-elle eu le temps de faire ça ? Elle est restée vautrée sur mon canapé tout le temps où elle était là ! Elle avait tout manigancé, je la déteste elle aussi, tiens !

— Bonjour, Joséphine, je suis au courant, je réponds pour faire bonne figure.

— C'est vraiment gentil de ta part d'avoir accepté de m'aider, je suis complètement prise au dépourvu avec l'organisateur qui nous a plantés à quatre semaines du mariage.

Grimace bis. Et en plus, Mimi lui a donc assuré que j'allais lui donner des conseils, et ce, bien avant de m'en parler ? Ben voyons...

— Je t'en prie, j'ai toujours été une gentille fille.

Et bam, dans tes dents !

— C'est certain, confirme-t-elle, un peu gênée. Est-ce que demain tu aurais une disponibilité pour me recevoir ?

— Je dois regarder dans mon agenda.

Je fais style, mais en réalité, le mardi, je m'arrange toujours pour terminer plus tôt et aller à mon cours de yogaproust. Je l'appelle comme ça parce qu'à mon grand désespoir, si j'adore le yoga, les gens qui participent au même cours que moi ont totalement pris à la lettre la notion de « lâcher-prise » et de « laisser-aller ». Tu es là, tranquille, en train de te détendre, de t'étirer, de faire le vide, et tout à coup, tu es ramenée à la réalité par les ventosités courtes, mais sonores, de tes voisins, si ce ne sont pas celles de la prof. Évidemment, le premier qui donne le *la* entraîne les autres et le festival commence. La première fois, j'ai tellement eu peur que ça m'arrive aussi que je n'osais plus bouger, j'ai frôlé le lumbago. La deuxième, je suis venue avec ma sœur et on ne pouvait plus s'arrêter de rire, et au bout de la troisième, je me suis habituée.

Bref, mon emploi du temps est formel, je peux dégager trente minutes pour l'abominable Joséphine Beaufort.

— J'ai un créneau d'une demi-heure à 16 h 30, c'est d'accord pour toi ?

— Oh, merci beaucoup, Zélie, je t'en suis vraiment reconnaissante.

Je suis à deux doigts de lui dire que ça va lui coûter 50 balles la consultation, mais je m'abstiens, je n'ai jamais fait payer personne pour un conseil, même pas ma pire ennemie. Néanmoins, je reste très formelle.

— Alors à demain, Joséphine, et bonne soirée.

— Merci, bonne soirée à toi aussi.

Quand elle raccroche, je suis un peu perturbée. Mimi m'a dit que Joséphine avait changé, et il me semble que ça s'entend même dans sa voix. D'accord, dix ans sont passés par là, mais au lycée, elle avait une façon de parler qui donnait l'impression que la Terre entière lui appartenait et que le monde lui mangerait dans la main une fois adulte. Je n'aurais jamais imaginé qu'elle puisse montrer la moindre faiblesse à qui que ce soit, encore moins à moi.

Comme quoi, tout arrive !

MARDI 31 MARS

8h : j'ai l'impression que mon ballon d'eau chaude est vraiment foutu. Deuxième douche froide, il faut absolument que j'appelle un plombier, se raffermir les chairs, ça va cinq minutes. Oh, et M. et Mme Je-veux-me-marier-au-McDo m'ont de nouveau laissé un message, Burger King ne les dérange pas non plus. Au secours...

J'arrive au bureau vers 10 heures, je traverse la salle d'attente qui donne sur la vitrine et rejoins les bureaux, juste derrière. Tim est déjà là.

Tenue de printemps oblige, il a sorti son traditionnel polo Lacoste bleu marine, son pantalon à pinces beige et ses mocassins en daim, qu'il porte toujours

avec des chaussettes presque invisibles. Cheveux plaqués en arrière, rasé de frais ; chez Tim, il n'y a jamais rien qui dépasse. Trente ans, élégance et virilité à l'état pur. Il ne vient presque jamais avec moi sur le terrain et heureusement : il ferait craquer la moitié des invités qui croiseraient son regard. D'ailleurs, son odeur corporelle n'aide pas, il dégage un subtil parfum de musc auquel très peu de gens sont capables de résister, sans même le savoir. Il est bien plus sage qu'il se montre le moins possible.

Je hausse un sourcil amusé en le voyant se lever juste pour retirer une poussière imaginaire sur la machine à café. On vient de la changer, et je le soupçonne d'en être tombé amoureux. Il l'aime tellement qu'il n'arrête pas de l'astiquer. Le bac qui récolte le marc n'a pas le temps d'être à moitié plein qu'il est déjà vidé, lavé et séché.

Tim a toujours eu un petit côté maniaque et je m'obstine à croire que c'est parce qu'il est comptable et qu'il a le sens de la précision. Je suis tout le contraire de lui. Il n'y a qu'à voir nos bureaux. Le sien est parfaitement rangé et organisé, ses crayons taillés, chaque trombone à sa place. Le mien ressemble à un champ de bataille où s'empilent les mugs, les dossiers à classer et les paquets de bonbons vides.

Consciente que ce n'est pas sérieux devant les clients, je ne les reçois jamais ici, mais dans la pièce à côté, spécialement aménagée avec des fauteuils confortables, une bibliothèque et une grande table qui permet d'étaler les albums des traiteurs et nos livres d'échantillons

divers et variés. Tissus de nappes, de rideaux, d'ameublement... on en a pour tous les goûts.

Tim ne lève pas la tête quand il s'adresse à moi, il est plongé dans un tableau Excel.

— Les Merlinot t'ont laissé un message sur le répondeur, ils n'ont toujours pas reçu leur album de mariage, il paraît que le photographe ne répond plus.

— Oh merde... Ça ne sent pas bon.

— Il est peut-être mort et ses chats sont en train de se nourrir de son foie.

Je grimace, les blagues de Tim ressemblent toujours à ça, je ne devrais même plus être étonnée.

— Je me demande comment un mec aussi élégant que toi arrive à penser à des trucs aussi crades.

— J'ai un esprit fertile, que veux-tu.

Je passe la journée à m'occuper des affaires courantes, à rappeler les traiteurs, les curés pour réserver des créneaux de cérémonies, les fleuristes et les éleveurs de pigeons voyageurs. Parfaitement. Je ne recule devant rien : quand un client veut quelque chose, je l'obtiens, même si c'est un pigeon.

Seize heures trente arrivent par surprise, c'est quand ça sonne à la porte que je réalise.

— Merde, elle est là ! Fais-la entrer, installe-la dans le petit salon et sers-lui un truc à boire, je reviens.

— Mais de qui tu parles ? demande Tim.

— Joséphine Beaufort, une ancienne copine de classe. Non, une ancienne pas copine de classe, mais qu'importe, elle est là pour me demander quelques conseils, je reviens !

Je file dans les toilettes pour vérifier que mon carré est toujours aussi lisse et m'assurer que mon mascara n'a pas coulé. Les années ont passé et j'ai pris un peu plus conscience de mon sex-appeal, mais face à des gens comme elle, on peut très vite se sentir nullissime.

Je n'ai jamais été quelqu'un de très sophistiqué, ma couleur de cheveux mise à part, mais je préfère assurer mes arrières. Or, lorsque je rentre dans la pièce, j'arrive à peine à en croire mes yeux. La bombasse de dix-sept ans, au décolleté toujours très avantageux, aux jambes interminables et aux minijupes qui auraient donné un torticolis à n'importe qui a laissé place à une femme habillée d'une robe sobre bleu marine qui lui arrive en dessous des genoux. Ballerines plates et cheveux bruns sagement tressés, pas de maquillage, aucune extravagance, ce n'est plus du tout la même femme. Les seules choses qui n'ont pas changé sont ses yeux intensément noirs et son incroyable odeur de jasmin, aussi délicate qu'il y a dix ans.

Je m'efforce d'accrocher un sourire à mes lèvres et lui tends la main quand elle s'avance.

Elle me prend de court en me serrant contre elle avant de me claquer deux bises sur les joues, comme si nous avions un jour été les plus grandes amies du monde.

— Tu n'as pas changé, Zélie, c'est chouette de te revoir.

Un peu gênée, je lisse les plis imaginaires de mon pantalon et prends place sur un fauteuil en l'invitant